

DOCUMENT

Une représentation de la Sainte Chapelle d'Aix-en-Provence

La cathédrale d'Aix-en-Provence a abrité jusqu'en 1808, au fond de sa nef romane, une « sainte chapelle », ou « oratoire du Sauveur » ; c'était un tout petit édifice qui ne pouvait contenir que 10 à 12 personnes : son intérêt réside dans l'antiquité de ses fondations, et le culte dont il fut le lieu pendant des siècles.

Nous n'en connaissons qu'une seule représentation : dans « La Nef du Corpus Domini », de F. Granet ; une exposition sur « les représentations anciennes de la cathédrale », en 1980, avait permis un examen prolongé et critique de cette œuvre de jeunesse de Granet ; on connaissait cette œuvre (Bibl. Méjanès, Est. C.6), mais on n'avait jamais identifié la Sainte Chapelle qui y figure.

Les biographes du peintre F. Granet¹ nous apprennent qu'Al. Fauris de Saint-Vincent, ce très grand érudit aixois qui deviendra maire sous l'Empire, fit travailler le jeune Granet après 1791. Si nous ignorons les circonstances précises, nous savons que le savant aixois eut à faire en 1790, pour la nouvelle municipalité d'Aix, un mémoire sur les œuvres d'art de la ville, ce qui nous a donné le « Mémoire sur les monuments, tableaux statues les plus remarquables de la ville d'Aix, fait au mois de janvier 1791 » (Bibl. Méjanès, Ms 1036) : un trésor d'informations sur les églises d'Aix avant la Révolution, un document qu'on s'étonne de ne pas voir encore publié.

F. Granet composa donc pour Saint-Vincent des vues d'Aix-en-Provence et de ses environs ; onze de ces œuvres sont à la bibliothèque Méjanès d'Aix, dans l'« album Fauris de Saint Vincens » : notre document, « La Nef du Corpus Domini » s'y trouve.

C'est un lavis rehaussé d'aquarelle, représentant la nef romane (fin XII^e s.) de la cathédrale Saint-Sauveur. Cette œuvre du jeune Granet — il n'a pas 20 ans — révèle déjà un sens architectural profond : l'élévation est bien transcrite, et même soulignée par un étirement de la composition ; ainsi disparaît la lourdeur des arcs en plein cintre ; l'absence ici, des arcs brisés qui allègent en fait la perspective de cette nef romane.

Il a bien saisi le volume intérieur du monument : il accuse les contrastes entre les verticales des piliers, au premier plan et les courbes de la voûte ; la perspective est accentuée par la succession étudiée des arcades supérieures, dont l'intrados est souligné

¹ G. TOUSSAINT, *Granet, peintre provençal et franciscain*. Aix-en-Provence, 1927, pp. 10-12.



de blanc ; et d'autre part dans l'alternance ombre-lumière des piliers de droite : harmonie des espaces intérieurs et force des volumes construits, c'est presque plus beau que la réalité.

Mais il faut dire aussi que ce n'est pas une œuvre de description archéologique ; il y manque par exemple les évangélistes sculptés sous la coupole ; la belle grille (XVII^e s.) du Corpus Domini est absente ; au sol, qui est dénué de sièges comme aujourd'hui, cinq groupes se dirigent vers le fond de la nef ; les silhouettes sont étonnamment petites, plus petites que le bénitier de gauche.

La lumière est éclatante : la perspective impose cette lumière qui jaillit de la droite, du côté du cloître ; elle entre par l'arc sud, frappe le sol et illumine toute la composition.

La Sainte Chapelle y est figurée comme une construction rectangulaire, englobant le premier pilier de la nef romane, à droite de la chapelle du Corpus Domini ; si le dessin est trop imprécis⁷ pour que nous puissions y lire les détails de l'architecture extérieure, la face occidentale que nous voyons porte une ouverture de style gothiciant ; comme nous le verrons, l'édifice avait été profondément remanié au cours des siècles ; mais la représentation de Granet correspond bien à l'emplacement et aux dimensions que nous connaissons par ailleurs.

Des travaux y furent faits, nous le savons, en 1511 et 1690 ; l'autel avait été remplacé en 1534, selon les registres du chapitre de la cathédrale. Sans reprendre les propos de tous ceux qui en ont parlé, retenons les indications d'ordre archéologique, faites par ceux qui ont vu cet édifice.

De Haitze, qui écrit son histoire d'Aix en 1674, s'exclame : « Edifice sacré, qui par rapport à ses fondements, peut passer pour la plus ancienne basilique du monde »³ ; nous retrouverons des éléments de datation plus sûrs ! En ce qui concerne les dimensions, c'était un édifice de forme rectangulaire, comme le montrait le dallage qui recouvrait son emplacement depuis 1808 : dallage formé en partie de deux tables d'autel médiévales, récupérées lors des fouilles de 1984. Un témoignage de 1654 nous dit que la Sainte-Chapelle mesurait 3 cannes de long sur 10 pans de large, soit 6 m sur 2,50 m.

Le procès-verbal de démolition⁴ précise que le mur sud de la Sainte Chapelle sert de fondements à la nouvelle église « qui a été construite en cet endroit sur les murs de ce sacellum. Le même procès-verbal indique que les démolisseurs ont trouvé des ossements sous le dallage : « Sous le pavement de ce sacellum, il existait diverses cavités, comme des conduites... dans lesquelles on trouve divers ossements. »

Le sol était couvert d'un dallage qui couvrait lui-même une mosaïque ancienne, selon l'abbé Maurin, qui écrivait en 1839 : « Les restes de cette mosaïque devinrent, à l'époque de la destruction de la chapelle, la propriété du maçon qui les transporta à sa maison de campagne, où on les a vus pendant longtemps »⁵.

Il fallait descendre quelques marches pour y pénétrer : « On ne voit pas bien clair dans cette église, ce qui est la marque de son antiquité, principalement dans une petite de ses chapelles, où on descend quelques degrés... » (A. Jouvin)⁶.

2. P.-A. FEVRIER, *Le développement urbain en Provence, de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*. Paris, 1964, pp. 56-57.

3. P.-J. de HAITZE, *Histoire de la ville d'Aix, capitale de la Provence*. Aix, 1880, t. I, p. 57.

4. E. MARBOT, *Catalogue historique des sanctuaires et établissements religieux d'Aix...* Aix-en-Provence, 1913, pp. 6-7.

5. E.-F. MAURIN, *Notice historique et descriptive de l'Eglise métropolitaine Saint-Sauveur d'Aix*. Aix-en-Provence, 1839, pp. 26-27.

6. A. JOUVIN, *Le Voyage de France et d'Italie...* Paris, 1672, p. 106.

Les indices de réfection qui subsistent encore sur le dernier pilier de la nef romane montrent que l'oratoire ne dépassait pas de trois mètres le niveau du sol actuel. Il ne pouvait contenir que dix à douze personnes.

De la Sainte Chapelle, il ne nous reste aujourd'hui que quatre colonnettes à chapiteaux corinthiens ; deux sont à l'entrée de la nouvelle chapelle Sainte-Madeleine ; deux autres sont au musée lapidaire ; elles sont décrites très minutieusement par F. Benoit, qui les date du IV^e-V^e siècles⁸. La même datation avait été soutenue par H. Revoil pour établir l'ancienneté du monument⁹.

Nous possédons également les indications d'ordre liturgique ou culturel sur l'oratoire : on y célébrait la messe selon un rite particulier¹⁰, le jour de la Transfiguration « dont la mémoire avait remplacé postérieurement celle de la Résurrection, titre de la dédicace primitive » (J. Mille)¹¹.

Au-dessus de l'autel, on lisait l'inscription : « Vere locus iste sanctus est », véritablement ce lieu est saint ; les femmes n'y entraient pas ; (en mémoire des saintes femmes qui n'entrèrent pas au Tombeau) ni les hommes en armes.

Il était très vénéré des Aixois, parce qu'il aurait abrité sainte Marie-Madeleine et saint Maximin, premier évêque d'Aix : « Suivant la "tradition" sur l'évangélisation de la Provence, il aurait été bâti par saint Maximin lui-même. Mais il est reconnu aujourd'hui que cette tradition n'a aucune valeur historique », écrit J. Pourrière¹², qui conclut (p. 71) : « L'édifice dont nous nous occupons et le baptistère Saint-Jean étaient donc sensiblement au même niveau. C'est là une sérieuse argumentation en faveur de la contemporanéité des deux monuments. » Ainsi, son ancienneté, ses dimensions, son usage, permettent de penser qu'il a pu servir de lieu de culte à des chrétiens de la primitive église d'Aix. Nous savons que celle-ci était vivante à la fin du IV^e siècle, puisque l'évêché fut créé en 375-381.

La Sainte Chapelle fut démolie en 1808 sous l'épiscopat de Mgr Champion de Cissé : parce qu'elle nuisait, paraît-il, à la symétrie de la nef. Une inscription conserve sa mémoire, dans la nouvelle chapelle de Sainte-Madeleine. La cavité de la chapelle fut comblée par les débris de ses superstructures.

Les fouilles de 1984 n'ont pas permis de retrouver des éléments exceptionnels de sculpture, ou des inscriptions inconnues. Par contre, pour l'architecture, le mur primitif de la face sud a été retrouvé intact, sous le crépi, avec ses fenestrelles. Et surtout la voie romaine — une partie du cardo —, sur laquelle l'oratoire avait été construit, a été retrouvée comme neuve après 15 siècles d'enfouissement ; alors que tout le sous-sol de la nef romane avait été creusé de tombeaux, au cours des siècles, et donc remanié, la voie romaine a été conservée, grâce à la présence de cette Sainte Chapelle¹³.

Germain COLLINET

7. R. GUILD, *La Cathédrale d'Aix-en-Provence : étude archéologique*. Paris, 1986.

8. *Villes épiscopales de Provence...* (Aix, par Fernand Benoit). Paris, 1954, p. 9.

9. H. REVOIL, *Architecture romane du Midi de la France*. Paris, 1873, Vol. I, Appendice, p. 4.

10. E. MARBOT, *Notre Liturgie aixoise*. Aix-en-Provence, 1899, pp. 329-330.

11. J. MILLE, *Notre Métropole, ou monographie historique et descriptive Saint-Sauveur*. Aix, 1883, p. 29.

12. J. POURRIERE, *Recherches sur la première cathédrale d'Aix-en-Provence*. Paris, 1939, pp. 70-71.

13. *Congrès Archéologique de France. Le pays d'Aix*, Paris, 1988, pp. 18-23.